

Zone franche

Par **Carole Forget**

ZONE TRANSITOIRE : PARTIR DÉBUTE PAR UN ESPACE À TRAVERSER et le départ ne prend peut-être son sens que par ce passage.

Cette zone comporte des étapes auxquelles, volontaire, je me soumets et qui se déclinent en trajectoire : douane, passeport, salle d'attente, aire d'embarquement. Partir, c'est aussi consentir à ce séjour dans un emplacement nommée *zone franche*. C'est y demeurer quelques heures et y porter le titre d'étrangère parmi les autres. J'y suis en nul pays et personne n'y est chez soi – et je ne désire aucunement différer ce statut.

La ville de destination, d'abord en esprit, oblige à une motilité volontaire, une mobilité du désir, une propulsion qui dérange, momentanée et essentielle : j'aime, peut-être davantage que l'arrivée, cette traversée.

Zone franche. Une barrière foncièrement matérielle et violemment abrupte avec ses comptoirs d'inspection et ses arches métalliques. Une structure à franchir où l'on s'en remet à autrui. Telle une mutation désirée. Puis, une salle – où est-ce un hall, est-ce une antichambre? – incommode, trop haute, trop aérée, on est affectée à cette indisposition de soi. Néanmoins un besoin de m'y attarder, de considérer ce moment où les réflexes se heurtent, où les réponses se nettoient de ce qu'elles pouvaient m'allouer de clarté. Ce qui se fissure par les automatismes. Comme si l'on pouvait tout effacer et parler à partir de là.

ZONE FRANCHE. ZONE DE RUPTURE ET DE REFONTE D'UNE VOIX INDÉCELABLE à tout contrôle identitaire. Cette voix qui se cherche entre ma région d'origine et celle à venir, ne surgit peut-être que dans un espace transitoire, territoire de liberté, ouvert sur d'autres régions qui réveillent une mémoire troublée.

Si apte à se taire en d'autres endroits, cette voix apporte avec elle son lot d'interrogations : nous avons un pays de naissance, mais tous les autres pays que l'on traverse, où l'on vit et que l'on fouille demeurent-ils des endroits où l'on n'est qu'un passant ?

Cet espace me permet de vivre une parole dans son mouvement immanent, de la rencontrer en lieu et place de son essence même, et corollairement de la fissurer. Il préserve la voix du poème.

L'acte d'écriture initie un déplacement de l'être dont le séjour en zone transitoire représente la mesure la plus bouleversée, questionnant la distanciation de ma voix la plus juste.

Je n'y attends rien, mais attends quand même, feignant d'y rester définitivement, dans un état transitoire pourtant. Je m'assois, dans une condition d'entre, qui représente mon état durable, mon nom de toujours. Cet espace est ma perpétuelle résidence, reposant au milieu de tous mes territoires.

Notice biographique

Carole Forget a publié plusieurs livres de poésie et a participé à des événements littéraires tant au Québec qu'à l'étranger. Avec des photographes, elle a réalisé des projets, dont certains ont fait l'objet d'expositions dans des galeries. Son dernier livre, *Langue de départ*, a été en partie écrit lors d'une résidence d'écriture à la Maison de poésie d'Amay en Belgique, et a obtenu une mention spéciale au Grand Prix Québécois du Festival international de poésie de Trois-Rivières. Depuis 2009, elle collabore aux Éditions du passage.